

doute , celui des Jésuites du Paraguay , puisque loin qu'on ait vû la moindre de leurs peuplades secouer le joug à l'exemple de tant de Nations Indiennes qui se sont cent fois révoltées contre les Espagnols , des Peuples entiers de Sauvages se sont venus incorporer d'eux-mêmes à leur gouvernement. . . . . »

Tome III.

P. 261.

“ . . . . . Les déserts que les Missionnaires parcouroient ne produisoient ni or , ni denrées. Ils n'y trouverent que des forêts , des serpens , des matais , quelquefois la mort ou des tourmens horribles , & toujours des fatigues excessives. Ce qui leur en coûtoit de soins , de travaux , de patience pour aborder les Sauvages & les faire passer d'une vie errante à l'état social , étoit fort au-dessus de ce que des hommes ordinaires auroient pû faire. Jamais ils ne songerent à s'approprier le produit d'une terre , qui cependant sans eux n'auroit été habitée que par des bêtes féroces . . . . . “ Ce Peuple a continué à jouir d'un calme inaltérable & d'une aisance qui ne lui laissoit regretter , ni la propriété dont il n'avoit pas le désir , ni le superflu dont il ignoroit le besoin. „

Nous ne sommes pas surpris que ces Messieurs fassent honneur d'un si grand établissement aux Yncas ou Princes du Pérou. On dit que c'est d'eux que les Missionnaires ont appris à civiliser les Barbares. Cela est fort curieux. Des hommes grossiers & cruels , qui forçoient par les armes les Sauvages à se soumettre à leur tyrannie , ont enseigné aux Ministres de l'Evangile la manière d'adoucir des ames féroces , de les instruire , de les persuader. C'est-là une anecdote qu'on se fût bien gardé de deviner ; surtout depuis la haute idée que l'Auteur des

*Recher-*